Bible et Coran en Afrique subsaharienne : Rendez-vous le 19 novembre

Dans le cadre de ses conférences « Les Jeudis du Défap », le Défap propose une réflexion sur les grandes questions qui traversent les sociétés, les cultures et les spiritualités contemporaines. La prochaine rencontre, le jeudi 19 novembre, accueillera Sali Oumarou, pasteur de l'Union des Églises Baptistes du Cameroun (UEBC), autour d'une thématique au cœur des enjeux religieux et culturels du continent africain : Bible et Coran en Afrique subsaharienne. Cohabitation et conflits.

S'inscrire à la conférence

Longtemps ancrées dans des traditions spirituelles et une culture de transmission orale, les sociétés africaines ont accueilli le christianisme et l'islam, deux religions dont les textes fondateurs, la Bible et le Coran, occupent aujourd'hui une place importante. Mais comment ces textes, issus de contextes historiques et culturels différents, ont-ils été reçus et appropriés en Afrique ? Quelles transformations ont-ils entraînées dans les pratiques religieuses, les identités culturelles et les relations sociales ?

À travers cette conférence, Sali Oumarou invitera à dépasser les représentations habituelles pour interroger l'origine, la rédaction et la canonisation de ces textes sacrés, mais aussi leurs interprétations et leurs effets sur les sociétés africaines. Entre tensions, chocs culturels, syncrétisme religieux et nouvelles perspectives spirituelles, il s'agira de mieux comprendre les relations complexes entre les traditions africaines, le christianisme et l'islam.

Pasteur et docteur (Ph.D) en théologie, spécialité Histoire

des religions, Sali Oumarou enseigne l’islamologie et l’histoire du christianisme à l’Institut Baptiste de Formation Théologique de Ndiki (IBFTN), ainsi que l’islam en Afrique à l’Université Protestante d’Afrique Centrale (UPAC), à Yaoundé, au Cameroun.

Une rencontre pour ouvrir le dialogue, questionner les héritages religieux et réfléchir à la manière dont les Africains peuvent s’approprier ces traditions tout en repensant leur rapport à leur propre culture et à leur spiritualité.

Rendez-vous jeudi 19 novembre à 18h30 pour la conférence des Jeudis du Défap !

S’inscrire à la conférence

Formation en théologie interculturelle 2026

Comment faire de la diversité culturelle une richesse pour les communautés chrétiennes ? C’est à cette question que souhaite répondre une nouvelle formation en théologie interculturelle, conçue pour accompagner les responsables d’Églises, les étudiant·es en théologie et toute personne désireuse de mieux comprendre les enjeux du vivre-ensemble. À travers une approche théologique et participative, cette formation invite à repenser le dialogue entre les cultures, au cœur de l’Église comme de la société.

S’inscrire

L’interculturalité, une richesse à cultiver

La diversité culturelle fait désormais partie intégrante de nos sociétés et de nos communautés chrétiennes. Pourtant, si l’apôtre Paul affirme dans l’épître aux Galates qu’en Christ, « il n’y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme » (Galates 3,28), vivre cette unité dans la diversité au quotidien ne va pas toujours de soi.

Comment accueillir les différences culturelles ? Comment favoriser le dialogue et construire des communautés où chacun et chacune trouve sa place ? Comment faire de la diversité une véritable source d’enrichissement mutuel ? L’interculturalité représente une chance, et même une bénédiction, pour les Églises et la société. Mais elle nécessite de prendre le temps de se former, de questionner ses pratiques et d’apprendre à se rencontrer au-delà des différences. C’est dans cette perspective que plusieurs institutions se sont associées pour proposer une formation en théologie interculturelle. En mobilisant différentes disciplines théologiques, ce programme entend donner des clés de compréhension et des outils concrets pour mieux appréhender les défis et les promesses du vivre-ensemble interculturel.

Une formation pour encourager le dialogue

Cette formation s’adresse en priorité aux étudiant·es en théologie et aux responsables d’Églises, toutes tendances confessionnelles et origines culturelles confondues. Elle est également ouverte à toute personne intéressée par les questions d’interculturalité. L’objectif est de permettre aux participant·es de développer leurs compétences pour favoriser le dialogue interculturel dans les différents lieux de leur engagement et de leur ministère. Il s’agit notamment de mieux

comprendre les différences culturelles, de réfléchir à leurs effets sur la vie communautaire et de créer les conditions d'une rencontre véritable entre les personnes. Au-delà des apports théoriques, la formation souhaite encourager une réflexion ancrée dans les réalités vécues par les communautés chrétiennes et dans les expériences des participant·es.

Parce que l'interculturalité ne s'apprend pas uniquement dans les livres, la pédagogie privilégiera autant que possible les ateliers et les échanges plutôt que les cours magistraux. Autre particularité du programme : les enseignements seront dispensés en tandems interculturels. Cette approche permet de faire de la diversité une composante de la formation elle-même. Les intervenant·es pourront ainsi croiser leurs perspectives et leurs expériences, tout en donnant aux participant·es l'occasion d'expérimenter concrètement le dialogue interculturel. La formation devient alors un espace de rencontre, de questionnement et d'apprentissage collectif, où les différences ne sont pas seulement étudiées, mais pleinement mises à contribution.

Vous souhaitez approfondir votre compréhension de l'interculturalité et enrichir votre engagement en Église ? Cette formation est une invitation à découvrir de nouvelles perspectives, à partager des expériences et à développer des pratiques favorisant le vivre-ensemble. ***Inscrivez-vous avant le 15 décembre 2026 !*** S'inscrire

---

Église et restauration sociale en Afrique : Rendez-

vous le 15 octobre

Dans le cadre des conférences « Les jeudis du Défap », Fiston Mumbere Ngesera, enseignant à la faculté de Théologie Protestante de l'Université Libre des Pays des Grands Lacs et Révérend Pasteur à l'Église du Christ au Congo, vous donne rendez-vous le 15 octobre pour présenter ses travaux sur « Église et restauration sociale en Afrique : Cas de la région des Grands Lacs ». Cette rencontre offrira d'abord un temps de présentation du chercheur et de ses travaux, suivi d'un espace de dialogue ouvert avec les participants.

S'inscrire à la conférence

Le parcours de Fiston Mumbere Ngesera

Docteur en théologie biblique de l'Ancien Testament, Fiston Mumbere Ngesera enseigne à la Faculté de théologie protestante de l'Université libre des pays des Grands Lacs, à Goma, en République démocratique du Congo (RDC). Il est également pasteur au sein de l'Église du Christ au Congo. En 2025, il a bénéficié du soutien du Défap pour un séjour de recherche postdoctorale à Montpellier, consacré à l'approfondissement de sa thèse et à la préparation de sa publication. Ses travaux portent notamment sur la signification du culte dans le troisième livre d'Ésaïe, qu'il relit à la lumière du contexte de la région des Grands Lacs. Ce séjour lui a également permis de rencontrer des théologiens et des communautés protestantes françaises, enrichissant sa réflexion sur l'interculturalité et sa pratique pastorale.

De retour en RDC, il a poursuivi ses recherches sur le rôle des textes bibliques dans la réconciliation des peuples, l'accompagnement des jeunes grandissant dans un contexte de violence et la responsabilité individuelle et collective dans

la reconstruction de la société. À travers son travail, il entend contribuer à une théologie engagée en faveur de la justice sociale, de la paix et du relèvement des communautés.

Pourquoi parler d'Église et restauration sociale en Afrique ?

Depuis plusieurs décennies, la région des Grands Lacs africains traverse des cycles de violences et de difficultés sociales. Cette région a été plongée dans une combinaison des dynamiques des conflits locaux, nationaux et régionaux dont les souvenirs et les répercussions continuent à se faire sentir jusqu'à nos jours. La violence vécue est fruit de plusieurs mutations dont les implications sont d'ordre économique, social et politique et les victimes de combat, généralement les femmes et les enfants, réfugiés et déplacés internes, font l'expérience d'un traitement inhumain caractérisé par la malnutrition, les violences sexuelles, les massacres, etc.

Dans cette réalité, l'Église chrétienne est pourtant présente à travers différentes communautés ecclésiales avec un taux du christianisme environnant 80 %. En effet, dans les villes comme les villages, on peut inventorier un nombre considérable d'édifices dont le service est régulier avec des responsables bien établis pour paître le peuple de Dieu. D'ailleurs, chaque regroupement ecclésial s'identifie comme une institution de socialisation positive, de régulation des relations interpersonnelles ou d'encadrement spirituel de ses fidèles qui, à leurs tours, répondent favorablement aux différentes invitations cultuelles. Ainsi, la question de la responsabilité de l'Église dans la restauration sociale se pose. Bien évidemment, cette question ne suscite qu'un débat très ancien, celui du dialogue entre les actions cultuelles et la société, comme qui dirait, la rencontre entre « l'Église » et « l'État ».

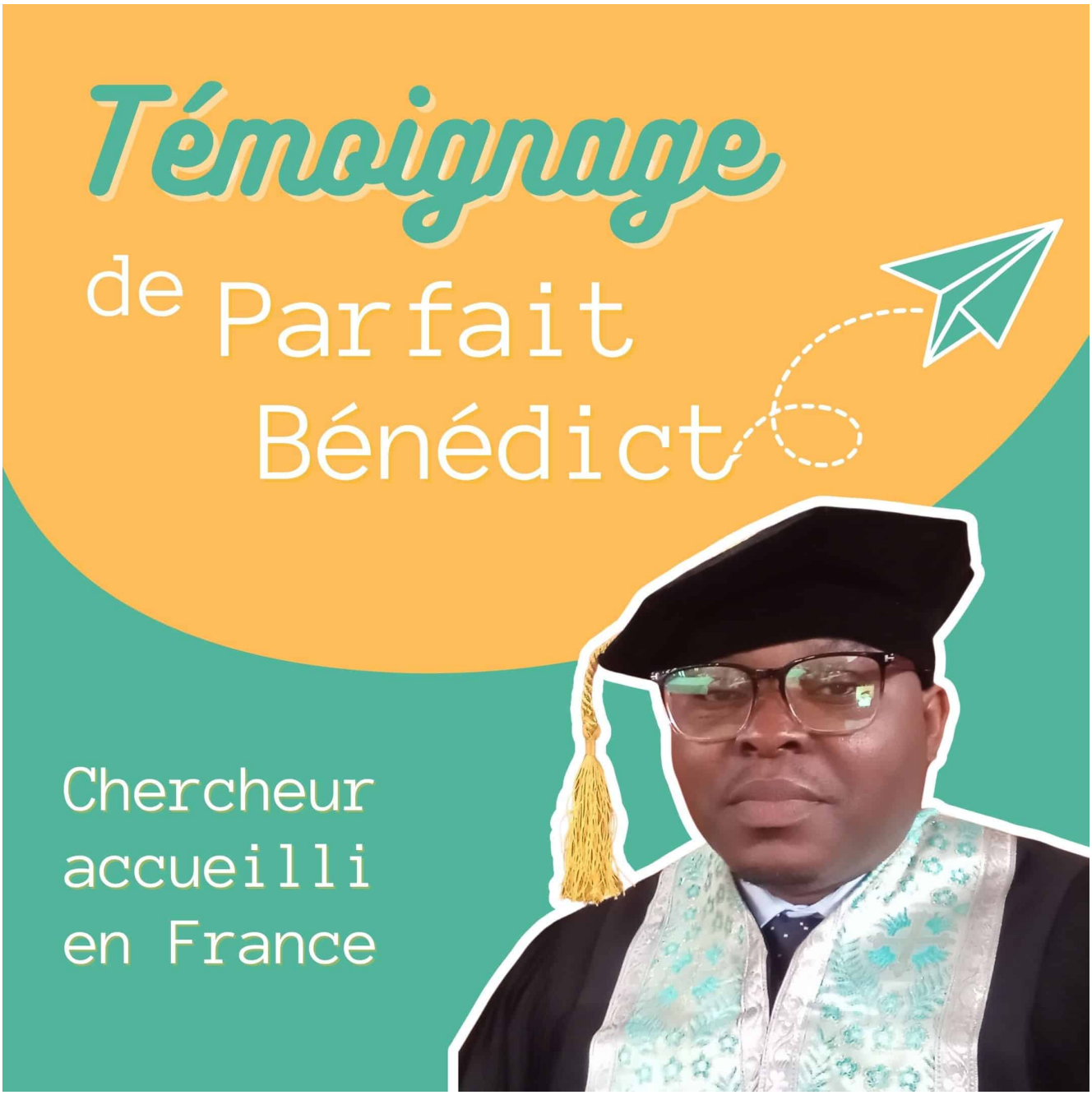
Cette conférence propose une réflexion à partir d'un regard biblique et herméneutique issu de la lecture du Trito-Ésaïe (Ésaïe 56-66), un corpus textuel, où le culte est découvert dans un lien très évident avec la justice sociale. Pour ce corpus textuel, le culte est présenté comme une forme de piété sociale, une éthique envers le prochain qui se trouve dans le besoin, ce qui apparaît comme la norme et le critère sensible d'évaluation d'un culte authentique. L'hypothèse de la réflexion est donc que ce texte est susceptible de produire des repères d'actualité dans nos communautés actuelles et particulièrement ce que doit être le rôle de l'Église de la région des Grands Lacs africains en vue de la restauration de la justice sociale, la paix et le rétablissement intégral.

S'inscrire à la conférence

Quand la foi rencontre l'éthique : repenser le ministère de délivrance

Découvrez ce nouveau podcast avec Parfait Bénédicte Medoumba, pasteur à l'Église presbytérienne camerounaise (EPC) et enseignant universitaire en séjour de recherches en France. Ses réflexions portent sur la spiritualisation excessive de la souffrance et du mal-être. À travers ses recherches postdoctorales, il questionne les dérives du ministère de délivrance et souligne l'urgence d'une éthique pastorale pour encadrer ces pratiques. Entre théologie, responsabilité

morale et enjeux contemporains, un éclairage essentiel sur les défis de l'Église d'aujourd'hui.



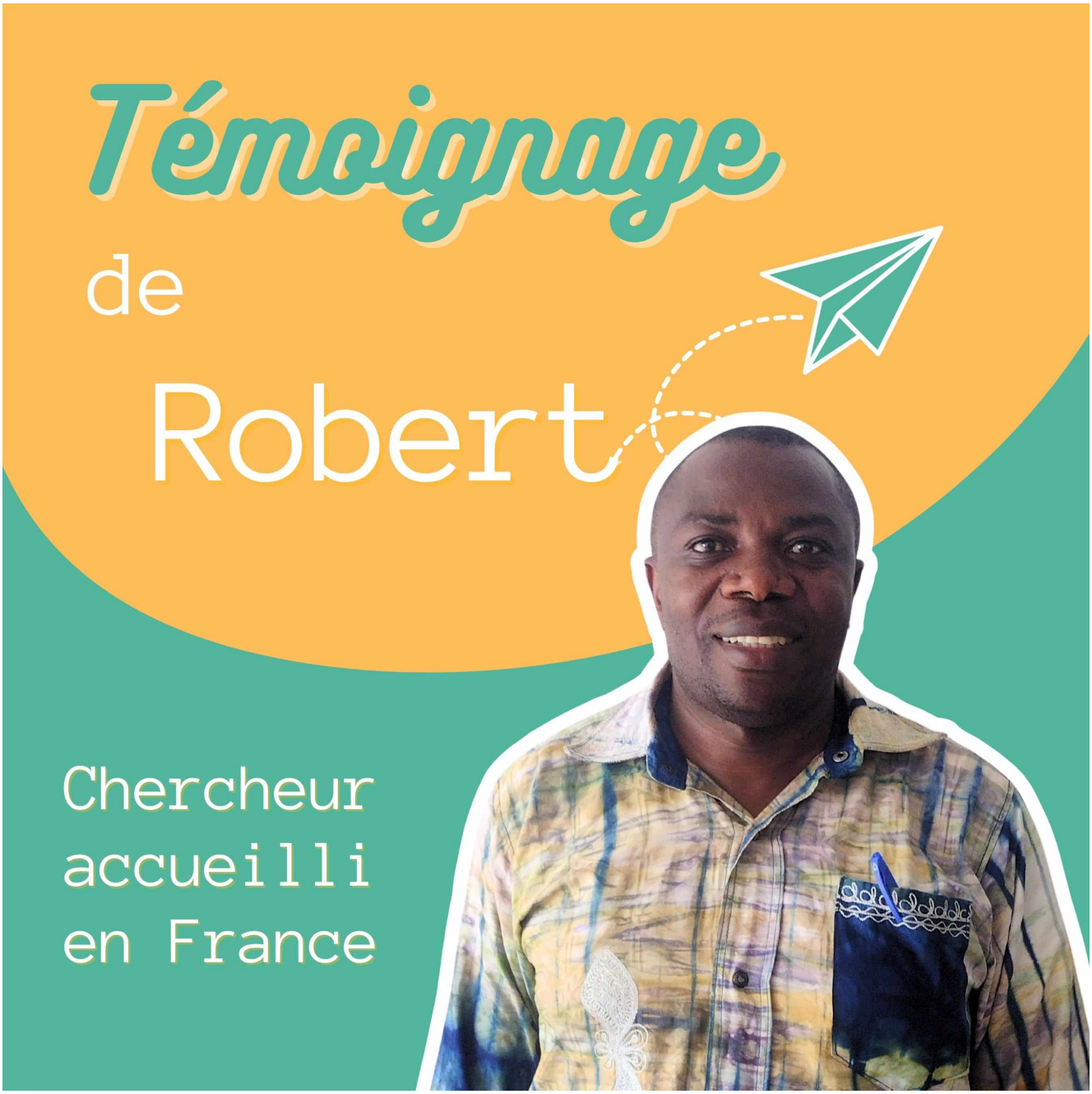
La lutte contre la spiritualisation excessive dans la compréhension du mal être et de la souffrance en théologie pastorale

https://www.defap.fr/wp-content/uploads/2025/03/Podcast-Parfait-Benedicte.mp3
Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Robert et l’intégration des femmes dans le ministère pastoral

Originaire de la République Démocratique du Congo, le docteur et enseignant Robert Bahizire est en séjour à Paris pour trois mois dans le cadre de ses recherches. Membre de la communauté baptiste au centre de l’Afrique, affiliée à l’Église du Christ au Congo, il explore la question de « l’intégration des femmes dans le ministère pastoral au sein des Églises protestantes au Kivu ». Ce séjour prolonge ses travaux de 2020, où il s’était penché sur l’ordination des femmes dans les Églises baptistes et pentecôtistes. Découvrez ce chercheur passionné dans ce nouveau podcast !



L’intégration de la femme au ministère pastoral dans les Églises protestantes au Kivu

https://www.defap.fr/wp-content/uploads/2024/10/Podcast-Robert.mp3
Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Gisèle et l’image de la femme dans la sagesse biblique

Allons à la rencontre de Gisèle Alenge qui est arrivée cette semaine au Défap pour poursuivre et terminer ses recherches de doctorat, après un premier passage en 2019. Dans sa thèse, elle se penche sur l’image de la femme dans certains textes bibliques : « La figure féminine dans les discours sapientiaux, une étude exégétique de quelques textes de Proverbes, Qohélet et Job ». Découvrons également ses premières impressions depuis son arrivée.

L’image de la femme dans la sagesse biblique

https://www.defap.fr/wp-content/uploads/2024/09/Podcast-Gisele.mp3
Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Impressions parisiennes d’un chercheur togolais

Nous retrouvons Komivi Elom Alagbo, pasteur de l’Église évangélique presbytérienne du Togo venu en France pour travailler sur sa thèse de doctorat, à la fin de son séjour de recherche à Paris. Quelles sont les images, les impressions qui l’auront le plus marqué durant ces trois mois ? La chaleur de l’accueil au Défap et au sein des étudiants de l’IPT, tout d’abord. Une chaleur contrastant avec la difficulté à entrer en contact avec les Parisiens… Le contraste, ensuite, entre la prospérité de la société française et la présence de sans-abri dans les rues. Mais aussi les efforts visibles pour mettre des arbres et de la verdure partout…

Impressions parisiennes d'un chercheur togolais

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

«L’imaginaire, c’est l’être de la société»

Komivi Elom Alagbo est pasteur de l’Église évangélique presbytérienne du Togo, et il poursuit des études de théologie à l’Université protestante d’Afrique centrale, au Cameroun. Sa thèse de doctorat, pour laquelle il fait des recherches en France avec le soutien du Défap, porte sur « la théologie de la reconstruction de Kä Mana et ses implications pour la restauration du Togo ». Un thème qui lui a été inspiré par l’état de profonde désespérance d’une partie de la jeunesse togolaise : depuis l’indépendance et jusqu’à aujourd’hui, le Togo s’est montré incapable de rebâtir un imaginaire susceptible de mobiliser son propre peuple en vue d’un but commun. Car ce qui fonde un idéal politique, des institutions, c’est cet imaginaire, qui leur donne leurs bases. Pour guérir une société, reconstruire une nation, c’est cet imaginaire qu’il faut restructurer…

« L'imaginaire, c'est l'être de la société »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Rencontres missionnaires en Suisse

Les Secrétariats de la Cevaa, de DM et du Défap se réunissent en Suisse, à Bex, pendant trois jours, du 15 au 17 mai 2024. Des rencontres de ce type ont lieu tous les ans, et permettent à ces trois organismes missionnaires, qui partagent une histoire commune et nombre de leurs priorités, de coordonner leurs actions, d'évoquer leurs lieux d'engagement commun, de partager leurs réflexions sur les échanges de personnes… Cette année, la rencontre de Bex permet aussi de saluer l'action de Nicolas Monnier, directeur de DM depuis janvier 2015 et qui a choisi de quitter l'organisme suisse pour de nouveaux engagements.

Les représentants des trois Secrétariats Cevaa-DM-Défap, lors de la rencontre de mai 2024 à Bex © Défap

En 2023, la rencontre avait eu lieu à Versailles, à l'invitation du Défap. L'année précédente, à Sète, à l'invitation de la Cevaa. En cette année 2024, les représentants du Défap, de la Cevaa et de DM se retrouvent en Suisse, plus précisément à Bex, dans le canton de Vaud, à l'invitation de DM. Ces rencontres annuelles, dites « des trois Secrétariats », sont un des lieux de dialogue qui permettent à ces trois organismes missionnaires d'échanger sur leurs priorités communes et de coordonner leurs actions.

Entre la Cevaa, DM et le Défap, les liens sont nombreux. Sur le plan historique, tout d'abord : ces trois organismes sont nés à la même période, les années 1960-70, dans un milieu d'Églises protestantes qui s'efforçaient d'inventer de nouvelles collaborations ecclésiales dans un contexte marqué par la fin de la colonisation. DM, organisme missionnaire des Églises de Suisse romande, est né le premier, en 1963 ; la Cevaa et le Défap sont tous deux héritiers de la SMEP, la Société des missions évangéliques de Paris, qui choisit en 1971 de se scinder en une communauté d'Églises et en un organisme lié aux Églises de France pour pouvoir continuer à entretenir des relations sur un pied d'égalité entre Églises nées des travaux de la Mission de Paris. Enfin, les relations institutionnelles étaient présentes dès le début : à l'origine de la Mission de Paris, on trouve divers organismes européens, dont la Mission de Bâle ; et DM est lui-même en partie issu de la Mission de Paris.

De nombreux lieux d'engagement commun

L'arrivée en Suisse : les membres du Secrétariat du Défap avec Claudia Schulz, Secrétaire générale de la Cevaa © Défap

Entre ces trois organismes institués pendant la même période et entretenant des relations avec les mêmes pays, on retrouve encore aujourd'hui des domaines d'activité très proches, et des échanges réguliers. Parmi leurs points communs, l'envoi de personnes. Défap, Cevaa et DM ont donc régulièrement des envoyés présents dans leur réseau d'Églises ; certains de ces envoyés peuvent d'ailleurs parfois être volontaires pour l'un, puis pour l'autre organisme (c'est ce qui s'est déjà produit notamment pour des envoyés ayant la double nationalité française et suisse). Des partenariats peuvent aussi s'établir lors de la formation (des envoyés Cevaa ont pu participer à la formation au départ du Défap).

Parmi les autres points qui les rapprochent, on trouve aussi des lieux d'engagement commun, comme la CLCF (la Centrale de

Littérature Chrétienne Francophone), l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa, au Maroc, la revue *Perspectives Missionnaires*… Ou encore le Secaar (Service chrétien d'appui à l'animation rurale), un réseau de dix-neuf Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présent dans une douzaine de pays, qui cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Le Secaar bénéficie du soutien de DM notamment à travers des envoyés ; il est régulièrement sollicité par la Cevaa ; le Défap fait partie de ses membres fondateurs et s'est appuyé sur son expertise pour mettre en place son projet de compensation carbone.

Au revoir Nicolas Monnier !

Tous ces sujets sont au menu des échanges qui se déroulent à Bex, avec en outre des thématiques communes sur lesquelles les trois organismes ont eu à travailler au cours des dernières années : une séance de travail est ainsi prévue sur l'expérience de la réciprocité. Une autre est consacrée à l'Action commune de la Cevaa : lancée en octobre 2023 lors de l'Assemblée générale de Jacqueville (Côte d'Ivoire), elle a pour thème « Habiter autrement la création ». Cevaa, DM et le Défap partagent enfin des préoccupations communes : nécessaire adaptation aux changements des sociétés qui, partout en Europe, bousculent depuis plusieurs décennies à la fois Églises et organismes missionnaires ; et interrogations sur les finances – sujet sensible pour les trois organismes.

Cette rencontre est aussi l'occasion de saluer plus de huit années d'engagement de Nicolas Monnier à la tête de DM, dont il quitte la direction cette année. Mais son histoire commune avec le département missionnaire des Églises de Suisse romande avait en réalité commencé bien plus tôt, puisqu'avant d'en devenir le directeur en janvier 2015, il avait déjà été envoyé par DM au Mozambique en 2002 – une mission accomplie en famille, et qui représentait pour lui un retour aux sources, puisque c'est au Mozambique qu'il était né, de parents eux-

mêmes missionnaires.

Nick Sandjali : «Trois mois mémorables»

Pasteur de l'Église presbytérienne camerounaise et enseignant d'Ancien Testament à l'Institut Supérieur de Théologie Dager de Bibia, Nick Sandjali travaille à une thèse de doctorat à la Faculté de théologie évangélique de Bangui (FATEB), Extension-Yaoundé, sur la séparation du sacré et du profane en vue d'une lecture contextuelle dans son Église. Des travaux pour lesquels il est venu poursuivre des recherches en France, avec le soutien du Défap, et en lien avec l'Institut protestant de théologie (IPT). Ce qui lui a permis d'accéder à des ressources documentaires actualisées qui lui manquaient au Cameroun… mais aussi de découvrir le travail avec les enseignants de l'IPT, et des aspects parfois déroutants de la vie en France.

Nick Sandjali : « Trois mois mémorables »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

«Le Défap est un appui important dans ma carrière d'enseignant-chercheur»

Richard Macaire Lengo vient de la République du Congo. Il est sociologue et enseignant-chercheur à l'Université Marien-Ngouabi (Brazzaville), ainsi qu'à l'Université protestante de Brazzaville (UPB) qui appartient à l'Église évangélique du Congo (EEC), dont il est membre. Il témoigne de l'importance du soutien du Défap dans son parcours de recherche. Vous pourrez également écouter son témoignage le dimanche 21 janvier sur Fréquence protestante, lors de l'émission du Défap, « Courrier de mission ».

Richard Macaire Lengo photographié dans la bibliothèque du Défap © Défap

Dans le souci de promouvoir l'interdisciplinarité à l'UPB, constituée essentiellement de théologiens, le pasteur Laurent Gaston Loubassou, son Recteur, avait souhaité avoir un « sociologue-maison ».

Ainsi, j'ai bénéficié d'un premier séjour de recherche de trois mois, début 2020, afin de finaliser ma thèse, devenant ainsi le premier laïc de l'EEC à bénéficier d'un séjour de recherche financé par le Défap. Cet appui s'est avéré déterminant pour mes travaux de recherche et ma thèse. Depuis lors, j'enseigne la sociologie aux étudiants pasteurs, en les dotant d'outils leur permettant de comprendre la réalité des organisations.

Une publication, et des travaux de recherche au sein du GSRL

De septembre à novembre 2023, j'ai bénéficié d'un second séjour de recherche post-doctoral de trois mois, avec comme objectif la publication d'un ouvrage, extrait de ma thèse.

Ce second séjour m'a connecté au Groupe société religion laïcité (GSRL), unité mixte de recherche affiliée au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et à l'École pratique des hautes études (EPHE-PSL). En tant que chercheur invité, j'ai été intégré à deux programmes de recherche : « Religion et violence » et « Religion et francophonie ».

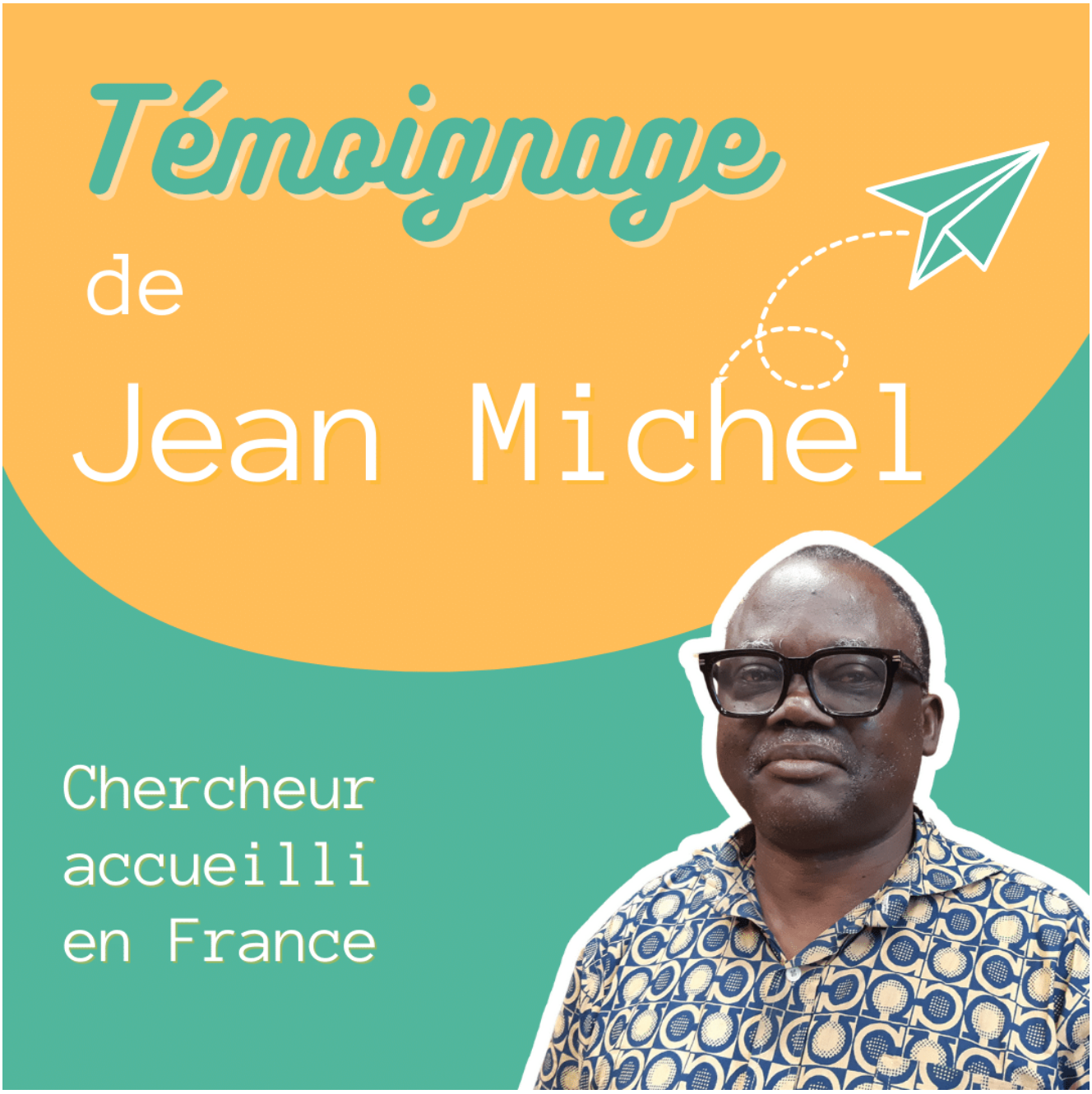
J'ai eu l'honneur de présenter mes travaux de recherche le 22 novembre 2023.

L'appui du Défap a été, et continue d'être déterminant pour ma carrière en tant qu'enseignant chercheur. Je manifeste toute ma gratitude à son endroit, car il constitue un acteur important dans la promotion de la recherche scientifique dans le paysage social français, particulièrement pour les chercheurs venant d'Afrique.

Richard Macaire LENGO

Églises et médecines traditionnelles au Congo-Brazzaville

En République du Congo, l’arrivée des missionnaires n’a pas fait disparaître le recours aux médecines traditionnelles, héritières des croyances ancestrales. Pour quelles raisons ? C’est ce qu’étudie Jean-Michel Moungounga, chercheur qui a rédigé une thèse portant spécifiquement sur le cas de l’ethnie Bembe. Il constate à la fois un besoin au sein de la population, notamment du fait de la difficulté de l’accès aux soins, et un déni au sein de l’Église évangélique du Congo, qui tend à se détourner de l’héritage thérapeutique du Réveil de 1947, époque à laquelle les guérisons prenaient pourtant une grande place. Il préconise un meilleur encadrement théologique de ces pratiques médicales traditionnelles.



Églises et médecines traditionnelles au Congo-Brazzaville

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »